

Jeffrey Sachs : Le blocus naval de Trump dans le détroit d'Ormuz

Le professeur Jeffrey Sachs évoque le blocus naval de Trump dans le détroit d'Ormuz et la mesure dans laquelle la politique américaine peut encore être considérée comme rationnelle. Chaîne YouTube de Jeffrey Sachs : <https://www.youtube.com/@JeffreyDSachsOfficial> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Nous sommes le 14 avril aujourd'hui, et nous avons le grand plaisir d'accueillir le professeur Jeffrey Sachs. Merci, comme toujours, d'être revenu dans l'émission.

#Jeffrey Sachs

Je suis ravi d'être avec toi, Glenn. Merci beaucoup.

#Glenn

Nous voyons donc que les négociations entre les États-Unis et l'Iran semblent avoir échoué, en grande partie parce que les États-Unis ont imposé des conditions qui revenaient plus ou moins à une capitulation. En conséquence, les États-Unis commencent maintenant un blocus naval dans le détroit d'Ormuz, avant même que le cessez-le-feu n'ait expiré. Je me demandais donc, comment interprétez-vous cela ? Oui.

#Jeffrey Sachs

Les événements quotidiens, bien sûr, n'ont aucun sens, ou il est très difficile de les comprendre. Il y a quelques jours, Trump allait détruire une civilisation dans la soirée. Soudain, une annonce de cessez-le-feu est faite. L'instant d'après, Israël bombarde massivement Beyrouth. Les détroits ne s'ouvrent pas. Puis le vice-président des États-Unis entame une séance marathon de négociations — des négociations totalement obscures — sur le format et l'organisation, et à mon sens, complètement incohérentes avec la déclaration faite deux jours plus tôt selon laquelle la base des négociations serait le plan en dix points de l'Iran, dont nous n'avons jamais entendu parler lors de la visite de Vance ni par la suite. Puis les négociations échouent.

Alors, les États-Unis imposent un blocus à un blocus. Ce doit être une première : nous nous opposons au blocus, donc nous nous bloquons. Ensuite, nous entendons des déclarations de Trump affirmant que l'Iran supplie pour de nouvelles négociations. Honnêtement, tout cela n'est ni linéaire, ni transparent, ni clair. Je ne pense pas qu'il y ait une profonde subtilité derrière tout cela. Je pense qu'il y a un chaos qui fait partie de l'histoire. Une partie de ce chaos vient du fait qu'il y a deux partenaires d'un même côté de la guerre — Israël et les États-Unis. Israël ne veut pas de cessez-le-feu ; Israël veut la destruction totale de l'Iran. Ce fait n'est pas caché. Ainsi, au moment même où un cessez-le-feu supposé est annoncé, Israël passe en mode escalade au Liban.

Et puis, nous avons cette journée étrange où l'on débat pour savoir si le Liban faisait partie du cessez-le-feu. L'intermédiaire, le Pakistan, affirme que oui, sans aucun doute. L'Iran dit, bien sûr. Israël dit, bien sûr que non. Les États-Unis tergiversent. Donc, il s'agit simplement du fait qu'un des partenaires de cette guerre — Israël — ne veut ni cessez-le-feu ni négociation. Ensuite, il y a la question de savoir sur quoi portent les négociations. Les États-Unis avaient déjà présenté leurs exigences maximales ; l'Iran les avait rejetées. L'Iran avait renvoyé une liste d'objectifs en contre-proposition. Donald Trump avait déclaré que ces points étaient acceptables comme base de négociation. Puis, on n'en a plus jamais entendu parler. Alors, que se passe-t-il exactement ?

Eh bien, en un certain sens, évidemment, les États-Unis — et c'est un terme étrange à utiliser, Donald Trump, car il ne s'agit pas des États-Unis, mais d'une seule personne — croient qu'il peut intimider et fanfaronner pour obtenir un certain résultat. Et c'est l'idée dominante qu'il a eue depuis le début : qu'il peut exiger, souffler, tempêter, publier, bombarder — peu importe — et que cela produira un résultat. C'est en partie une illusion. En partie, il se peut — curieusement — que les Iraniens soient très polis dans leur comportement public lors des négociations. Cela peut être interprété comme un signe de faiblesse, personnellement, par les États-Unis, qui ne croient pas à la politesse ni aux expressions d'espoir en la confiance ou en d'autres valeurs similaires.

Si les négociateurs iraniens disent : « Nous aimerions avoir confiance avec les États-Unis », Trump pense : « Ces gens doivent être idiots. J'essaie de les tuer — de quoi parlent-ils ? » Et c'est peut-être ce genre d'absence totale de contact, étrange, voire culturelle, qui est en train de se produire. Trump, qu'il soit dans le déni ou pour une autre raison, croit qu'il peut s'imposer dans cette affaire — qu'il, pour reprendre son propre langage, « a toutes les cartes en main ». Et les Iraniens, je pense, au fond, croient eux aussi qu'ils détiennent beaucoup de cartes, pour utiliser cette expression curieuse dans ce contexte. Mais je ne pense pas qu'ils se contentent de céder aux exigences américaines. Si c'était le cas, ils auraient cédé aux exigences américaines depuis longtemps.

S'il y a bien une chose qui est devenue claire ces dernières semaines, c'est que les États-Unis ne peuvent pas réellement vaincre militairement l'Iran. C'est la leçon essentielle. Alors pourquoi toute cette fanfaronnade, ces exigences, ces bombardements, ces menaces, ces assassinats ordonnés par Trump — qui n'ont pas fonctionné auparavant — fonctionneraient-ils maintenant ? Mais il est évident que Trump croit qu'ils fonctionneront. Et je ne pense pas qu'il bluffe à ce sujet. Je pense qu'il croit

pouvoir réussir soit par le bluff, soit par la force. Il semble que — je n’y étais pas, et je ne le sais que de seconde main, bien sûr — Trump appelait sans cesse Vance pendant ces négociations. Si c’est vrai, c’est à la fois un peu pathétique et très étrange, mais cela pourrait bien être le cas. Cela viendrait certainement étayer ce que je considère comme un fait.

Je peux me tromper, mais je pense qu’il s’agit vraiment d’un comportement individualisé. Ce n’est pas le gouvernement des États-Unis, d’une manière institutionnelle, qui aurait mis en place quelque chose pour atteindre un objectif. C’est un spectacle d’une seule personne — un spectacle d’une seule personne incompétente et délirante. Mais mon interprétation, Glenn, c’est que c’est une seule personne : Donald Trump. Peut-être que je me trompe. Peut-être que c’est naïf. Peut-être que je ne fais que lire la surface de la réalité, mais je ne vois rien de plus profond ici qu’un vieil homme incompétent et délirant, fanfaronnant, criant, bombardant et tuant, essayant d’imposer sa volonté à un partenaire qui ne veut aucun autre résultat que la destruction totale. Voilà pourquoi cela semble si étrange. C’est étrange. C’est mon interprétation.

#Glenn

Eh bien, c’est certainement une diplomatie très déroutante — pour employer le mot « illusion ». Je me demande souvent s’il n’y a pas un certain manque de rationalité derrière tout cela, car lorsque nous avons entendu les raisons d’entrer en guerre — qu’il s’agisse des armes nucléaires, ou de l’idée que l’Iran serait dirigé par des mollahs irrationnels qu’on ne peut pas dissuader, ou encore de cette tentative d’assassinat contre Trump, qui aurait aussi été attribuée aux Iraniens —, rien de tout cela ne tenait vraiment debout. Ce raisonnement n’était pas très convaincant. Et puis, bien sûr, la réaction a été cette guerre de changement de régime, et ils semblent avoir largement surestimé la fragilité réelle du gouvernement iranien.

Et aussi l’hypothèse selon laquelle un changement de régime pourrait être réalisé par une campagne aérienne. Et la réaction iranienne — Trump a souligné qu’ils n’auraient pas pu prévoir qu’ils commenceraient à frapper toutes les bases, à fermer le détroit d’Ormuz et, en somme, à s’engager dans une longue guerre. Mais avant la guerre, c’est précisément ce dont nous parlions dans mon podcast. C’était probablement ce qu’ils feraient, car ils perçoivent cela comme une menace existentielle et doivent dissuader. Mais cela soulève la question de la rationalité de l’ensemble. Comment évalues-tu cela ? Parce qu’aucun des raisonnements, des réactions ou des hypothèses ne semble reposer sur quoi que ce soit de vraiment cohérent.

#Jeffrey Sachs

D’après ce que je peux en juger — encore une fois, nous sommes à l’extérieur de la pièce, pour ainsi dire — mais d’après tous les témoignages, cela semble être un processus désinstitutionnalisé et irrationnel. Autrement dit, toi et moi, en tant qu’observateurs attentifs des gouvernements et de leur fonctionnement habituel — la manière dont ils se comportent, dont ils traitent l’information, dont les décisions sont prises —, c’est généralement un processus fait de dossiers, de bureaucratie, d’options,

de délibérations, de notes, puis de décisions finales qui ont le caractère d'une décision collective. Et dans le système politique américain, sur le papier, c'est plus complexe, car nous avons au moins deux branches du gouvernement qui seraient normalement impliquées. Le pouvoir judiciaire ne l'est pas, mais le pouvoir législatif le serait certainement. Il y aurait des délibérations.

Le président des États-Unis rencontrerait des sénateurs et des membres du Congrès. Les hauts responsables de l'administration informeraient régulièrement les principaux membres du Congrès et les commissions parlementaires. Les équipes du Congrès seraient impliquées. Ce ne serait pas tout à fait un processus mobilisant l'ensemble du gouvernement, mais il serait très étendu. Nous disposons parfois de comptes rendus détaillés de tels processus — l'exemple le plus célèbre étant la crise des missiles de Cuba. Le comité exécutif du président Kennedy s'est réuni à plusieurs reprises, et ces réunions ont été enregistrées et étudiées par les historiens pendant des décennies. Ce comité exécutif comprenait des responsables de chacun des principaux départements du gouvernement : le Pentagone, la CIA, le ministère de la Justice et le département d'État.

Ainsi, les principaux responsables retournaient dans leurs propres quartiers généraux, leurs propres ministères, et il y avait là aussi un processus. Il existait une documentation écrite, des arguments oraux, des canaux diplomatiques officiels, et ainsi de suite. Lorsque nous observons le processus actuel, il est très difficile d'y discerner quoi que ce soit de tout cela aujourd'hui. Ce qui est rapporté — et c'est assez largement rapporté —, c'est Trump et quelques personnes autour de lui, pour la plupart des gens qui lui disent oui, écoutant Trump donner son opinion et prendre des décisions. Ce n'est pas un processus rationnel. Nous avons maintenant entendu à plusieurs reprises — et je tiens particulièrement à saluer un journal que je critique souvent.

Le New York Times a publié des récits internes qui semblaient très crédibles, détaillés et qui n'ont été démentis d'aucune manière par les personnes impliquées. Ces récits décrivaient une scène où Netanyahu et le chef du Mossad proposaient une guerre à Donald Trump dans un petit groupe, tandis que les autres participants — Vance, le directeur de la CIA et le président des chefs d'état-major interarmées — se montraient tous sceptiques. Certains trouvaient cela absurde, mais Trump a dit : « Oui, ça me paraît bien. » Et le Mossad, euh, a joué la carte selon laquelle les dirigeants iraniens se réunissaient tous ensemble — « tuons-les tous ». Ils ont donc décidé d'y aller, Trump prenant la décision, Vance déclarant apparemment : « Je ne suis pas d'accord avec cela, mais je vous soutiendrai, Monsieur le Président », et les autres exprimant divers degrés de doute et de scepticisme quant aux chances de réussite.

Cela me semble être le spectacle de Trump. Ce n'est pas un processus normal pour des décisions aussi graves. On peut ensuite ajouter le comportement absolument aberrant de Trump au cours des dernières semaines — mais il a toujours été étrange tout au long de sa vie publique — surtout pendant le second mandat, et je dirais particulièrement au cours des six derniers mois, où quelque chose semble même dérailler par rapport à son comportement déjà inhabituel. Trump paraît déséquilibré. Il fait des déclarations et publie des messages qui sont, disons, non pas seulement à trois écarts types, mais à quatre écarts types en dehors de la norme des déclarations que nous

avons jamais vues d'un président américain. « Ouvrez ce putain de détroit, bande de fous », a été, disons, la tentative de diplomatie publique de Trump il y a quelques jours. « Votre civilisation prendra fin, sans retour possible » — je paraphrase.

Ce soir en a été un autre exemple : l'attaque de Trump contre le pape Léon hier, sa publication où il se présente comme le Christ, puis sa déclaration selon laquelle, non, ce n'était pas le Christ, mais la Croix-Rouge. Bien sûr, c'était simplement Trump essayant d'échapper à un désastre de relations publiques. Mais le reste est absolument délirant. Et nous devons prendre en compte la réelle possibilité qu'il n'existe non seulement aucun processus institutionnel, mais aussi que cet homme ait perdu la raison. Ce n'est pas une déclaration partisane. Le précédent président de l'autre parti, Joe Biden, a lui aussi perdu la raison l'année dernière — ce que son entourage a nié.

Un mauvais signe pour les États-Unis, mais il faut s'en souvenir — c'était il y a seulement deux ans. Beaucoup d'entre nous avaient entendu dire, de la part de personnes ayant rencontré Biden, qu'il n'était pas tout à fait là, mais son équipe l'a vigoureusement nié jusqu'à ce qu'un soir, lors d'un débat, il doive se tenir seul sur scène. Alors nous avons vu qu'il n'était pas tout à fait là, et certaines personnes ont honteusement déclaré : « Oh non, il prenait des médicaments, il avait un rhume ce jour-là », et ainsi de suite. Ils ont caché sa démence pendant un an ou deux de son mandat. Eh bien, Trump montre aujourd'hui des signes profonds d'instabilité mentale. Ils ne peuvent pas cacher Trump, car au milieu de la nuit, il se met à publier sur son Truth Social.

Cela semble être non filtré. Ce n'est pas publié par le personnel — c'est Donald Trump lui-même qui les poste, le seul et unique. Et c'est irrationnel, le signe d'un problème mental sérieux. On en a beaucoup parlé ces derniers jours à Washington. Donc ce n'est pas moi qui m'emporte ; c'est quelque chose qui est devenu monnaie courante à Washington aussi. Rien de tout cela ne ressemble à un fonctionnement normal du gouvernement en ce moment. La partie la plus triste pour moi, c'est que même si tout le reste de ce que je viens de dire était vrai — et je n'en suis pas sûr, mais c'est l'impression que cela donne —, nous aurions normalement des membres du Congrès qui prendraient des mesures dans ce contexte.

C'est leur obligation constitutionnelle. C'est leur mission selon la Constitution — la guerre et la paix. Et ils n'agissent pas parce que c'est leur parti qui est au pouvoir, parce que Trump est encore plus dangereux pour les Républicains que pour les Démocrates. Avec les Républicains, il peut éliminer ses propres partisans plus facilement qu'il ne peut le faire avec ses adversaires. Ils sont donc paralysés et terrifiés, votant à répétition pour ne rien dire sur rien. « Nous ne voulons pas être dérangés. Laissez-nous tranquilles. Nous voulons juste garder nos postes. » Alors ils baissent la tête, n'assument aucune responsabilité, et nous voilà repartis, pour ainsi dire.

#Glenn

Non, je pense qu'avec Trump, on voit clairement qu'il y a certaines lacunes dans sa personnalité. Il pourrait même y avoir des problèmes mentaux par-dessus cela. Et le fait qu'il se détache des

institutions clés mine évidemment une gouvernance rationnelle. Mais comme vous l'avez dit, nous avons vu des choses similaires avec Biden. Ce n'est pas seulement une dissimulation — cela soulève aussi la question de savoir qui dirigeait réellement la Maison-Blanche lorsqu'il n'était pas mentalement présent. Donc, vous savez, on peut évoquer une société et un système politique polarisés, où l'on ne se contente pas de détester le camp opposé, mais où l'on trouve des excuses pour le sien, parce qu'il faut le protéger, et parce que l'alternative est quelqu'un que l'on considère comme un ennemi.

#Jeffrey Sachs

Je savais, d'ailleurs, pendant la période Biden — puisque c'étaient pour la plupart mes anciens collègues ou amis au sein de l'administration — que même les personnes les plus haut placées voyaient à peine le président des États-Unis. Certains des responsables les plus importants des ministères me disaient : « Nous ne savons pas vraiment ce qui se passe. C'est la Maison-Blanche. Il y a quelques conseillers, sa femme, quelques conseillers politiques, quelques initiés. » C'est ainsi que l'administration était dirigée. Nous avons connu le même phénomène après la Première Guerre mondiale, lorsque Woodrow Wilson a eu une attaque, et que cela était connu en interne mais caché au public par sa femme.

C'est donc en réalité une tradition américaine — celle des présidents incapables d'exercer leurs fonctions. Nous ne sommes pas un système parlementaire, avec un Premier ministre à la tête du parti dominant dans une coalition parlementaire. Nous sommes un système présidentiel, où une seule personne détient des pouvoirs considérables, et lorsque cette personne devient incapable d'exercer, le premier réflexe de son entourage — qu'il s'agisse de son épouse ou de quelqu'un d'autre — est de conserver le pouvoir et de dissimuler l'incapacité. Et je pense qu'il y a une probabilité raisonnable que ce soit ce qui se passe en ce moment.

#Glenn

Mais il semble simplement que le problème soit plus vaste, car, très brièvement, selon les politiques envers la Chine, l'hypothèse — fondée sur les renseignements — était que si nous les coupions simplement des semi-conducteurs, leur économie commencerait à vaciller. Nous avons vu les Européens : ils ont été choqués que la Chine réagisse aux sanctions, car ils supposaient que la Chine les considérerait comme légitimes. Nous avons vu la même chose avec les Russes. Tout le monde a adhéré à l'idée que c'était non provoqué, même si toutes les preuves indiquaient le contraire. Nous avons supposé qu'ils seraient battus sur le champ de bataille, qu'ils avaient une économie désespérée qui s'effondrerait en une semaine, qu'ils seraient isolés sur la scène internationale. Il était pourtant très facile de voir que tout cela était faux, et pourtant nous continuons à fonder nos politiques sur ces idées. Et lorsque les réactions surviennent, on voit que les politiciens sont réellement déconcertés. C'est juste que... je ne comprends plus ce qui se passe. Wow, c'est réel.

#Jeffrey Sachs

L'incompétence du système administratif à Washington est actuellement extrêmement élevée. D'abord, il faut se rappeler que dans le système politique américain, lorsqu'un nouveau gouvernement arrive, les six ou sept premiers niveaux de la hiérarchie sont en réalité politiques. Les postes sont vidés, et ceux qui arrivent — surtout de nos jours — sont souvent incompetents. C'est un système politique corrompu dans lequel l'argent achète les fonctions. Ainsi, les personnes qui prennent ces postes ne sont pas des individus dotés d'un grand talent professionnel. Elles sont soit incompetentes, soit placées là par un puissant intérêt ayant financé la campagne, soit peut-être un ami de Trump ou de Biden. Mais ce que nous observons, c'est une désinstitutionnalisation.

Tous les problèmes que vous avez mentionnés ont été gérés par des amateurs du type le plus amateur qui soit. Toute la guerre commerciale de l'année dernière a été, encore une fois, tout comme cette guerre avec l'Iran, menée par quelques personnes totalement dépourvues de connaissances, d'expérience professionnelle ou de formation sur ces questions. Trump est, quoi qu'on puisse dire d'autre à son sujet, complètement illettré sur le plan économique. Il n'a aucune idée de ce dont il parle, aucune formation formelle et aucune compréhension de la politique — même pas des notions de base comme les déficits commerciaux. Puis il a choisi Howard Lutnick, un ami d'affaires incompetent de New York. Peter Navarro — je pense que c'est le pire docteur en économie que mon département ait jamais diplômé — un incompetent total sans expérience, réputation ni antécédents professionnels, mais un protectionniste acharné.

Et c'est une poignée de ces personnes qui ont mis en œuvre la politique commerciale illégale, déstabilisatrice, confuse et ratée de l'année dernière, y compris la riposte de la Chine, qui, en deux jours, a dit aux États-Unis : « Vous ne pouvez pas gagner — vous avez déjà perdu. » Et donc, oui, c'est exactement ce qui s'est passé avec Biden. J'ai vu la même chose, le même problème que vous venez de soulever : ils pensaient que Poutine céderait ou tomberait immédiatement. Nos sanctions, la menace nucléaire de couper la Russie du système SWIFT — cela devait faire s'effondrer l'économie russe, et ainsi de suite. Mon Dieu, vous plaisantez ? Ce processus a donc simplement été désinstitutionnalisé, dirigé par des personnes incompetentes, avec un objectif impossible à atteindre. Et cet objectif, c'est un hégémon — un hégémon en devenir — qui a perdu une quantité considérable de pouvoir et d'influence relatifs, et qui s'agite pour protéger sa domination.

Et c'est l'histoire de l'Ukraine, c'est l'histoire de la Chine, et c'est l'histoire de l'Iran — trois cas différents, chacun illustrant l'affirmation de ces amateurs, dans un processus voué à l'échec, selon laquelle les États-Unis peuvent simplement imposer leur volonté en toute circonstance. Et c'est encore aujourd'hui le mode opératoire de Trump : « Je formule les exigences, et l'autre camp cède. » Rien de tout cela ne fonctionne. Il allait régler la guerre en Ukraine par un simple coup de téléphone. Il allait montrer à la Chine qui commande. Il allait choisir le prochain dirigeant de l'Iran. C'est donc une illusion personnelle. C'est un échec institutionnel. Et en toile de fond, c'est un échec de politique étrangère — l'incapacité des États-Unis à reconnaître un monde multipolaire. Voilà l'échec fondamental.

Parce que s'il y avait une idée directrice — du genre, il faut composer avec d'autres peuples, il faut composer avec d'autres gouvernements — on aurait déjà une autre forme de réponse. Mais le point essentiel, c'est que nous n'avons à composer avec personne. Nous sommes les États-Unis d'Amérique. Nous avons l'armée la plus puissante de l'histoire du monde. Nous pouvons faire ce que nous voulons. Ils céderont. J'exige 100 %, pas 95 %. Tout ce raisonnement de fond découle du facteur structurel plus large du déclin de la puissance relative des États-Unis. Mais ensuite, cela passe par l'effondrement de nos processus gouvernementaux, la corruption de la politique à Washington et, à ce stade, la personnalisation de la prise de décision.

#Glenn

Eh bien, tout au long de l'histoire, on constate souvent que les grands empires construisent ces bureaucraties complexes. Lorsqu'ils entrent en déclin, ces bureaucraties deviennent lentes, corrompues et très hésitantes ou réticentes à se réformer. Et la compétition entre les élites ne cesse de s'intensifier. Donc ce n'est pas sans précédent, mais pour être honnête, je ne suis pas sûr d'où cela vient.

#Jeffrey Sachs

Dans le cas des États-Unis, il faut dire que la bureaucratie américaine a toujours été moins structurée dans la plupart des secteurs du gouvernement que dans d'autres pays, en raison d'un très fort taux de rotation et de la politisation des niveaux supérieurs. Le seul endroit où cela n'a fondamentalement pas été vrai, c'est la CIA, qui est au cœur de la politique étrangère américaine et qui a toujours été plus structurée. On y nomme un directeur qui est rapidement absorbé par le reste de l'organisation. Donc, l'« État profond » a toujours existé. Mais ce qui se passe aujourd'hui, c'est que des personnes comme Hegseth, Lutnick — ou Trump — prennent réellement les décisions. Ils sont certes déplorables, ignorants, instables, délirants — mais ce sont bien eux qui décident. C'est donc cela, en quelque sorte, la véritable surprise.

#Glenn

Eh bien, merci d'avoir pris le temps. Je sais que vous avez une journée chargée là-bas, alors merci encore.

#Jeffrey Sachs

Ravi d'être avec vous. Bien, merci beaucoup.